

Réflexions sur la jeunesse d'aujourd'hui

Autor(en): **Pittet, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions sur la jeunesse d'aujourd'hui

Après les articles suivants déjà parus dans notre revue :

- Colonel EMG H. Verrey: « Promenade avec le recrutement en Romandie rhodanienne » (mai 1964),
- Lt-colonel EMG A. Bach: « Plaidoyer pour la jeunesse » (juin 1964),
- Major J. Chevallaz: « Mission et formation des artisans de troupe » (août 1968),

qui tous, d'une manière ou d'une autre, sont du même avis que le colonel Pittet quant à la valeur du « matériel humain » dont nous disposons (terme consacré et clair, mais bien désagréable et dont nous nous excusons), il a paru utile de revenir sur un sujet d'importance primordiale pour notre armée. *Réd.*

Que n'écrit-on pas sur la jeunesse moderne et de quels péchés n'est-elle pas accusée!

Nous, qui la côtoyons chaque jour, sommes d'un avis bien différent. Chaque fois que j'entends une « personnalité » s'exprimer sur ce sujet et commencer ses considérations par le trop fameux « De mon temps, la jeunesse était plus respectueuse, plus disciplinée, moins exigeante, etc. », je cesse aussitôt de l'écouter et me dis que le personnage a déjà — intellectuellement parlant — un pied dans la tombe et qu'en fait son opinion importe peu.

Cette jeunesse est victime du progrès et de l'accroissement du bien-être. Y peut-elle quelque chose si l'automobile et la motocyclette ont remplacé la bicyclette? Si la télévision est à la portée de tous et si les vacances à l'étranger sont devenues monnaie courante?

Non, cette jeunesse est loin de l'image que s'en font ceux qui recherchent leur salut dans le regret du passé. Elle a même un bon nombre de côtés positifs, lesquels, tout compte fait, ne peuvent qu'être valables pour ceux qui sont chargés de préparer avec elle l'armée de demain.

Les apprentissages manuels ont fait de grands progrès, non seulement dans leur spécialité, mais encore dans la formation générale.

En outre, il est maintenant rare de trouver un jeune homme qui n'a pas de métier dans les mains. ¹

Or, dans une armée où la technique pose toujours davantage de problèmes, nous avons grand besoin de personnel qualifié, et nous pouvons, grâce à celui-ci, réaliser maintenant ce qui eût été impossible il y a 20 ans.

Cette jeunesse est frondeuse, curieuse et se pose, comme elle aussi nous pose, des questions. Elle n'obéit plus sans savoir le pourquoi ni le comment des choses. C'est vrai, et c'est tant mieux comme ça.

C'était peut-être un défaut à l'époque des hallebardes, des pertuisanes et des formations en carré. ²

Toute initiative était bannie du champ de bataille et les formations serrées comme l'effet de masse recherché exigeaient une grande bravoure mais peu d'intelligence.

C'était l'époque où Wellington, si l'on en croit ses biographes, trop paresseux pour devenir homme de loi, pas assez religieux pour devenir homme d'église, ne trouva son chemin qu'en recevant une charge de lieutenant et devint par la suite un brillant homme de guerre.

Je comprends que d'aucuns regrettent amèrement cette heureuse époque qui leur eût sans doute permis de faire une belle carrière, mais ce temps est bien révolu!

L'armée étant par essence conservatrice, cette tradition de la discipline aveugle est restée trop longtemps en honneur dans toutes les casernes du monde, amenant avec elle cette cohorte d'idioties et d'abus de pouvoir qui ont fait dire à certains qu'il fallait laisser à la porte de la caserne son intelligence, sa réflexion et son initiative si l'on ne voulait pas avoir d'ennuis.

¹ A noter, à ce propos, que les écoles antichars d'infanterie que commande l'auteur sont favorisées au recrutement par rapport au « gros » de la même arme. (Réd.)

² Il faut faire une réserve, en tout cas sur un point : sous l'empire de la peur, sur le champ de bataille, les *mouvements réflexes, dans le maniement des armes*, sont toujours nécessaires, indispensables. Cela nécessite, hélas, à l'instruction, la répétition multipliée, fastidieuse, d'actes identiques. L'homme reste l'homme, ni pire, ni meilleur. Mft.

L'époque où l'on « attend les ordres » est terminée !

En effet, l'apparition sur le champ de bataille d'armements toujours plus meurtriers, l'absence de front continu, ont changé la mentalité du soldat et l'on a passé de la discipline aveugle à celle, combien plus difficile, qui est librement consentie !

Plutôt qu'aux lansquenets du Moyen Age, le soldat type moderne ressemble bien davantage à celui que le colonel Raspéguy souhaite dans « Les Centurions », quand il dit : « Moi je veux des types qui espèrent, qui veulent gagner parce qu'ils sont les plus agiles, les mieux entraînés, les plus malins et qu'ils tiennent à leur peau. Oui, je veux des soldats qui aient peur et qui ne s'en foutent pas de vivre ou de mourir ».

La question qui se pose est donc de savoir si oui ou non notre jeunesse, dans sa forme actuelle, est capable de remplir — pour le pire, c'est-à-dire au combat — ses obligations militaires.

Fort de ce que je viens d'avancer, et me basant sur l'expérience acquise dans le commandement de 14 écoles de recrues, je répondrai oui sans hésiter, en guise de conclusion, sous les réserves suivantes :

A l'école, au collège, aux cours professionnels nous demandons à faire de nos jeunes gens des citoyens connaissant leur pays, son histoire, sa géographie, ses institutions politiques, ses traditions et sa position dans le monde ; tant il est vrai que l'on ne défend bien que ce qu'on aime, mais tant il est vrai aussi que l'on n'aime que ce qu'on connaît bien.

A nous, officiers, d'en faire des soldats aptes à faire leur devoir, quoi qu'il arrive, même si les chefs sont tombés ou trop loin pour pouvoir commander ; en prenant donc comme base une discipline librement consentie.

Or, notre jeunesse, intelligente, instruite, physiquement saine, curieuse de tout, est parfaitement capable de comprendre ce que l'on attend d'elle, pour autant bien sûr qu'on veuille bien le lui dire.

Colonel O. PITTET